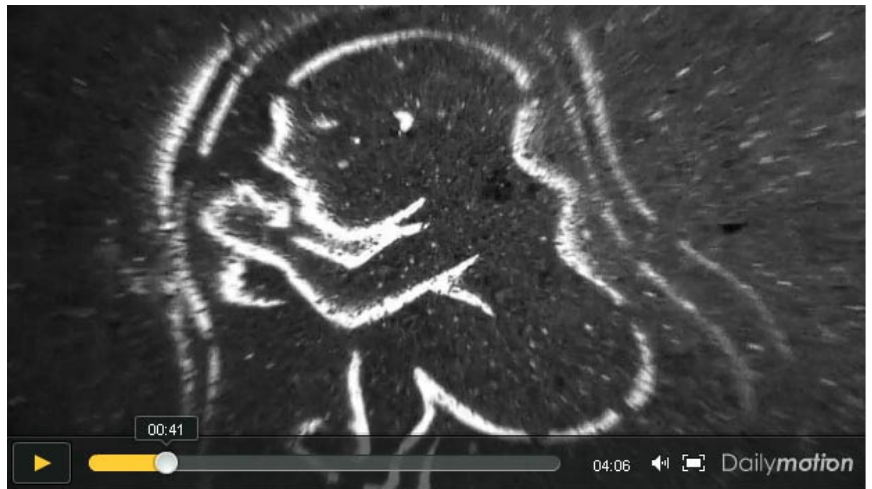


Revue de presse Areuuh



MILK MAGAZINE de juin 2010



Vidéo AREUUH

Réalisation Jérémy JAQUI / musique par Jean Philippe AUDIN

Vidéo :

http://www.dailymotion.com/video/xbfdj0_areuuh_creation

ART Insolite
création

■ Il a été conçu dans la nuit de jeudi à vendredi et déposé sans un mot au pied du 4 avenue Saint-François-Sales. Un tag, peint sur le sol, d'un blanc immaculé et aux "cernés" aussi expressifs qu'esthétiques. Qui créa le fœtus ? Mystère, la paternité n'est pas revendiquée.



Le DAUPHINÉ LIBÉRÉ du dimanche 6 juin 2010 - Haute-Savoie



Le DAUPHINÉ LIBÉRÉ du 21 juin 2010 - Haute-Savoie



LA CHANTEUSE ZAZ ET AREUUH...

Vidéo clip :

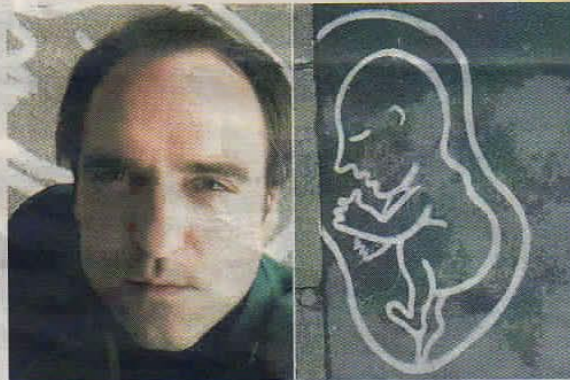
http://www.dailymotion.com/video/xetrsy_zaz-la-chanteuse-danse-sur-areuuh_music

Le père des fœtus dévoile les secrets de leur naissance

Cela fait maintenant 2 mois et demi que d'étranges fœtus ont pris possession des trottoirs de la cité thermale. Adorables ou effrayants, en tout cas, ils ne laissent pas indifférents.

C'était entre le 3 et le 4 juin dernier, pendant la nuit précédant le festif Jacky Day. Une date complètement choisie au hasard. Cette nuit-là, Sébastien Lecca (qui a accepté de trahir son anonymat), un artiste thononais de 38 ans, "performait". Comprenez qu'il dessinait un peu partout en ville une dizaine de ses fameux fœtus, qu'il a baptisés "Areuhh".

« J'ai réalisé ces créations afin de communiquer un message universel invitant chacun à réfléchir sur le sens profond de sa vie, et de la créer », explique l'artiste. Une philosophie reprise par ses nombreux fans : « Le fœtus s'inscrit sur un nombre incroyable de supports. Les plus enthousiastes



Sébastien Lecca (à gauche), à côté de sa création, le fœtus "Areuhh", que l'on retrouve un peu partout dans Thonon.

le portent sur leurs habits, sur leurs sacs, en badge, ou même sur la peau lors de séances de body-painting. »

Ce message, le Thononais de naissance envisage de l'exporter, de le propager à l'Europe : « Dans les 6 mois qui viennent, je vais aller dans les principales villes de France, mais aussi en Hollande et en Belgique. Il n'y a aucune raison de se limiter géographiquement,

étant donné le principe même de cette performance. »

Les policiers parisiens... attendris

Etre artiste comporte néanmoins certains risques. Pour preuve, cette explication, à Paris, avec des fonctionnaires de police. « Ils m'ont pris sur le fait, se souvient Sébastien Lecca. Mais comme ils ont été

attendris et qu'ils avaient d'autres chats à fouetter, ils m'ont laissé tranquille. » D'autant plus que la peinture utilisée n'est pas polluante, c'est de la simple peinture pour sol, « qui n'a rien à voir avec les produits utilisés pour les passages piétons, par exemple. »

Un geste purement artistique, qui semble faire des émules dans le Chablais. Récemment, un fœtus a été nettoyé. Rayé de la surface. Mais il est réapparu le lendemain ! « Rien de magique là-dedans, explique toutefois celui qui revient dans son fief une fois tous les trois mois par amour de la "Dame de Haute-Savoie". C'est juste une amie et ses enfants qui ont eu envie de faire renaître le fœtus. »

Bien qu'il ait désormais des "fans", Sébastien Lecca poursuivra lui-même sa mission. « Je suis "grillé" dans le Chablais maintenant, mais je continuerai à tagguer... la nuit ! »

JEAN-BAPTISTE SERRON

www.lecca.net

Que pensez-vous des fœtus dessinés sur les trottoirs ?

« C'est carrément "space" ! »



Nicolas, 27 ans.

« J'ai remarqué ces dessins il n'y a pas longtemps. Il paraît qu'ils sont censés représenter la création et la vie, mais franchement, je ne vois pas du tout la création et la vie là-dedans. Je trouve même que c'est carrément "space" comme image. »

« Honnêtement, si j'avais le choix, je ferais effacer ces dessins. »

« Je ne comprends pas ce que ça représente. »



François, 89 ans.

« Franchement, je ne comprends pas ce que ces dessins représentent ! Oui, oui, je les ai remarqués, et c'est bien normal. Il faut dire qu'ils ne passent pas inaperçus, mais je dois avouer que je ne savais absolument pas que c'était des bébés. »

« Si je pense que c'est de l'art ? Si on veut ! En tout cas, ils ne me dérangent pas. »

« Ce serait mieux sur une affiche »



Raphaël, 15 ans.

« Heureusement que vous me les montrez, parce que je ne les avais pas encore vus. Je trouve que c'est joli, j'aime bien. Ça ne me dérange pas que ça soit peint sur le trottoir, mais ça aurait peut-être plus d'impact si c'était sur une affiche ou dans une expo. Ça fait un peu tag de cette manière. »

« Franchement, c'est bof ! »



Françoise, 50 ans.

« J'ai vu ces dessins sur les trottoirs il y a quelques semaines et je dois avouer que je ne comprends toujours pas ce qu'ils représentent. »

« Je les trouve franchement bof, et pour être honnête, je n'aime pas beaucoup. Si ça ne tenait qu'à moi, je les ferais effacer le plus rapidement possible. »

Disparition des "fœtus des trottoirs"

Alors que *Le Messager* décortiquait la semaine dernière l'origine des fœtus peints sur les trottoirs de Thonon, ces derniers ont depuis presque tous disparu. Celui peint sur l'avenue du Général-de-Gaulle ainsi que celui qui se trouvait sur le Belvédère ont en effet été effacés en quelques heures. Une première tentative "d'enlèvement" avait déjà eu lieu il y a quelques semaines ; les fœtus renaîtront-ils de leurs cendres encore une fois ?

LE MESSAGER du 2 septembre 2010 - Haute-Savoie



CANAL PLUS DANS L'ÉDITION DE 13H LORS D'UNE INTERVIEWÉ PAR DAPHNÉ BURKI
8 juin 2010 - Vidéo :

http://www.dailymotion.com/video/xf7mnt_areuuh-sur-canal-plus_creation



Double page dans le magazine
«VIVRE PARIS» de décembre 2010



L'ARMÉE FŒTALE DE SÉBASTIEN LECCA

“Areuuh”, avec deux “u”, c’est le nom de l’invasion programmée des trottoirs parisiens par des milliers de fœtus blancs. Depuis juillet, 90 dessins, 1 700 pochoirs et 8 000 autocollants ont déjà colonisé la rive droite. L’offensive sur la rive gauche a commencé, nous l’avons inaugurée avec le géniteur. Texte : Isabelle Foucrier Photos : Laura Surroca Vilarnau

Rendez-vous au pont Neuf. Il fait nuit, la journée a été pluvieuse, mais par chance, le sol a un peu séché. Sébastien Lecca arrive accompagné de Raffaella, une complice qui, en alternance avec une quinzaine d’autres, aime bien faire le guet lorsqu’il est un peu tôt et que Paris bouillonne encore. Nous descendons sur le quai. Pendant que Raffaella retire les feuilles mortes coincées entre les pavés, Sébastien, souriant et volubile, ébauche un fœtus à la craie. Il dégaine de son sac à dos tâché un pinceau imbibé de peinture pour sol, blanche. Des joggeurs s’arrêtent, des touristes se retournent, et Raffaella scrute au loin. Quelques minutes plus tard, Paris en compte un de plus, tout rond, tout blanc, apaisant et inquiétant à la fois. “C’est joli, sur le pavé, ça le rend presque abstrait”, dit-il en se retournant. Notre groupe décampe, il se remet à pleuvoir, et une voiture de police nous dépasse sans bruit.

GESTATION

Cette adrénaline, Sébastien Lecca la vit souvent. Lorsqu’il est seul, l’artiste s’exécute très tard, sur le coup des 4 heures. L’opération lui prend dix minutes, il peint huit à dix pictogrammes par virée nocturne. En quelques nuits, la rive gauche de Paris sera donc colonisée par une centaine de nouveaux symboles. “L’idée est qu’en marchant dans les rues, on tombe sur l’un d’eux toutes les vingt minutes”, lâche leur heureux papa. À 38 ans, parisien depuis dix ans, Sébastien est l’un des membres permanents des ateliers du 59 Rivoli. De père péruvien, il passe ses cinq premières années à Lima. Assistant social pendant

dix ans, puis salarié d’une agence de communication pendant deux ans, Sébastien semble aujourd’hui faire la synthèse. Recréer du lien social, et accorder à son projet “*les mêmes moyens de diffusion que n’importe quelle marque qui nous sature d’informations fausses ou cyniques*”. Urbaine, la performance est aussi virtuelle. Sur Facebook, les 500 amis d’Areuuh commentent les nouvelles apparitions, s’échangent des

Le premier fœtus est né le 13 octobre 2009. Depuis, il se reproduit dans la Capitale avant d’envahir le monde.



photos... bref, continuent de faire grandir ce beau bébé d’un mètre cinquante. Et puis, c’est dans la rue que l’interactivité du projet se joue. Lorsqu’il est à quatre pattes sur le trottoir, Sébastien suscite sans peine d’improbables échanges. D’une redoutable efficacité visuelle, son fœtus interpelle chaque passant qui le voit à l’œuvre.

COUPER LE CORDON

“Ah, c’est vous le fœtus?”, entend-il souvent. À vrai dire, c’est une très bonne question. “Je suis une mère pour eux, c’est évident, je repasse dessus quand ils s’effacent... À moins que je ne sublime un désir de paternité?” Pourtant, même père, Sébastien Lecca continuera d’enfanter. “J’en ai pour toute ma vie.” Car dans un monde saturé d’images et en perte de sens, Sébastien espère lutter à armes égales. Et son arme, c’est un inlassable acharnement. Le signe qu’il répand, renvoie à un mystère intime, montre un être en devenir, une potentialité et, au fond, un espoir. “J’encourage les humains à sortir de leur propre conditionnement, à se tourner vers l’essentiel, et à renaître.” Ce message universel trouvait une place idéale à Paris, lieu mythique, cosmopolite, artistique, touristique. “Et puis Paris est la ville de l’amour, non?” D’ailleurs, c’est là que son père a rencontré sa mère, française, avant de l’emmener au Pérou pour fonder une famille. Paris, c’est donc aussi le mythe originel de Sébastien Lecca. Et quand Paris sera rempli, Sébastien Lecca ne prendra plus le Vélif, mais l’avion, pour envahir Amsterdam, Hambourg, Londres, Rome et, qui sait, les rues de Lima. Là où, jadis, il fut lui-même en gestation.